



laMétive

**Quantum - 13 et 14 mars 2010**

**Proposition d'intervention de Bertrand Olgivie**

"Les territoires du commun"

Dans un entretien récent donné à Libération, Jean-Luc Nancy sonnait le glas de toute pensée de l'émancipation en pointant les apories et les impasses tragiques des spéculations politiques et philosophiques sur le sens de l'histoire propres au siècle dernier. Nous voudrions reprendre cette appréciation en la nuancant fortement. Sans doute la croyance en un sens de l'histoire a-t-elle fait plus de dégâts qu'elle n'a amené de progrès. Mais l'émancipation, dans notre esprit, n'est pas intrinsèquement liée à une thématique du temps et des progrès de la conscience historique. Elle nous semble beaucoup plus concernée par la question de l'espace, de sa répartition, de sa plasticité et des trajets des individus et des masses (flux de population, mais aussi trajets quotidiens). L'égalité et la liberté se jouent d'abord là, dans l'espace concret, le territoire effectif qui leur est donné pour exister. Dans son article sur les hétérotopies, Foucault analyse très bien ce grand oubli de l'espace par les thématiques d'émancipations, en montrant l'importance des "espaces autres" qui se cachent au cœur de nos territoires.

Par ailleurs la structure et le partage de l'espace engagent immédiatement une réflexion sur la formation du regard, sur les modes de perception, sur la puissance des formes dans les processus de subjectivation, et par conséquent sur l'articulation de l'esthétique et du politique. "L'émotion de forme", par opposition à l'émotion sentimentale de contenu qui n'a d'effet que de sidération ou au moins de passivité, joue un rôle décisif dans la richesse d'appréhension du monde par les sujets et dans la multiplicité de leurs possibilités de réactions et de reprises de l'initiative dans tous les domaines de la vie sociale, particulièrement dans ceux qui mettent en jeu des relations de pouvoirs. L'acuité du regard va de pair avec la saisie des enjeux et des conflits masqués et avec l'inventivité des résistances. Le sens du beau comme du laid, plus généralement la maîtrise des codes formels, est aussi une force de combats.

Cette clef de lecture permet de relire la question du commun et donc du communisme aujourd'hui, d'une manière qui ne retombe pas dans les ornières du volontarisme sartrien et qui permettent de penser la reconstitution d'un peuple majeur et éclairé qui ne soit pas obligé, pour l'être, de prendre la pose de la foule mobilisée, unifiée, homogène : c'est précisément, et d'autant plus, quand nous n'avons rien de commun que nous avons tout en commun et tout à partager, malgré tout. Partager, c'est-à-dire devoir organiser le partage non seulement des biens, mais des réalités et des visibilitées. Il s'agit de plus en plus de produire du commun par le biais de la structuration de l'espace présent, et non seulement par le projet, la finalité, la représentation idéale d'un bien ou d'une justice. La démocratie n'est pas un idéal à venir projectif, mais une certaine manière de voir et d'habiter l'espace présent. Dans cet espace, avant tout des zones d'opacités (d'imprévisibilité, d'initiative, de

création), propres à toute activité humaine individuelle et collective, pratique ou théorique, psychique ou physique. Des zones où l'indétermination subsiste inévitablement pour que l'humain adapte en permanence ses entreprises à la résistance du réel et du collectif, et qui sont des espaces privilégiés de confrontation, de délibération et de bifurcation, de renversement des rapports de force et de pouvoir, des espaces d'alternance. La démocratie est le nom de la volonté de protection de ces espaces là, et en ce sens elle est un autre nom du communisme, c'est-à-dire de la propension à créer du commun qui ne soit pas de l'entre-soi, mais de l'espace commun : justement celui qui n'appartient à personne et dont tous ont la charge."